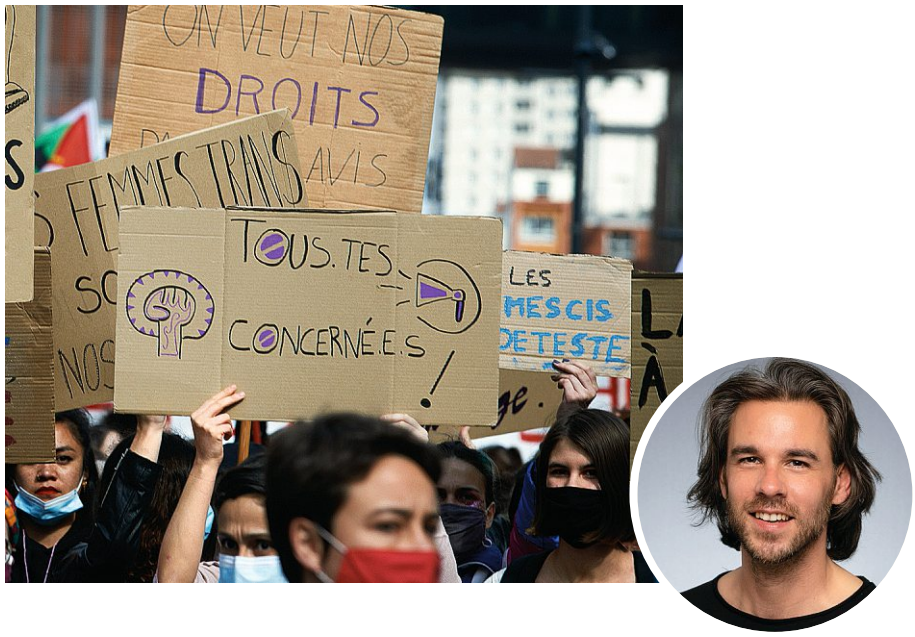

LA CONFÉDÉRATION EST INCLUSIF

LA DERNIÈRE ÉDITION DU «GUIDE DE FORMULATION POUR UN USAGE INCLUSIF DU FRANÇAIS DANS LES TEXTES DE LA CONFÉDÉRATION», PASSÉE INAPERÇUE, N'A PAS PLU À **DAVID SALTIEL**, CONSULTANT EN QUESTIONS DE GENRE

TEXTE JULIEN PIDOUX

Couac de communication? Mauvaise traduction depuis l'allemand? Le document de 13 pages édité par la Chancellerie fédérale fin janvier, sobrement intitulé «*Guide de formulation pour un usage inclusif du français dans les textes de la Confédération*», fait réagir... et s'étrangler les partisanes et partisans d'une écriture plus inclusive. Dans son avant-propos, le guide annonce la couleur: «Son objectif est de promouvoir une langue qui s'adresse autant que possible à tous et qui ne discrimine personne.» On repassera pour l'inclusivité. S'il liste les manières possibles de s'adresser aux confédérées et confédérés – son chapitre 2 vante les mérites du «genre non marqué inclusif», entendez le masculin –, son chapitre 3 dresse les pratiques proscrites: adieu point médian et autres signes typographiques de marquages, utilisation du X et néologismes. David Saltiel, consultant en questions de genre, s'est exprimé sur son compte TikTok (@ouimen.ch), et n'en revient toujours pas.

Déjà, comment avez-vous pris connaissance de ce document?
C'est une amie, Virginia Köpfli, une amie militante féministe qui m'en a parlé, car elle savait que c'était directement lié à mon travail.

Quelle a été votre réaction à sa lecture?
J'ai été en joie et optimiste à la lecture du titre, déçu et en colère à la lecture du contenu du guide...

Quels points particuliers vous ont-ils le plus choqué?
D'abord, le guide nous dit que le genre grammatical qui inclut c'est le masculin, ce qui est faux: il a été démontré en sciences sociales que lorsqu'on utilise un masculin «neutre», une grande partie des gens l'associent aux hommes. De plus, avec l'utilisation d'un masculin «mixte» – c'est-à-dire que pour parler de 1 homme et de 50 femmes, on accordera l'adjectif les désignant au masculin –, cela participe à l'invisibilisation des femmes dans notre société.

Ensuite le guide décrit que «les premières grammaires au XVIIe siècle retiennent l'usage le plus fréquent: l'accord au masculin». Cet argument est démonté par Eliane Viennot, qui rappelle que, jusqu'au XVIIe siècle, la forme grammaticale masculine n'a pas encore acquis le statut dominant qu'on lui connaît aujourd'hui. Cette vague de masculinisation arrivera avec la création de l'Académie française, qui l'imposera avec comme argument que l'homme domine la femme.

Enfin, le paragraphe sur les titres, professions et fonctions est déroutant et contradictoire: on nous dit que la féminisation des titres est un acquis de la Confédération, et pourtant l'exemple donné ensuite est «Joséphine Wenger exerce la fonction de président de la Confédération en 2023». L'argument utilisé est que l'on ne souhaite pas occulter les personnes non incluses dans le modèle homme/femme.

C'est une bêtise, car sous couvert d'inclusivité, on exclut toutes les personnes n'appartenant pas au genre masculin.

En quoi cette façon de communiquer, de s'adresser aux confédérées et confédérés, est-elle problématique?
Il a été montré par des linguistes que le langage impacte notre vision du monde, nos pensées et nos comportements, donc en reprenant un langage défendant le masculin «neutre» ou «mixte», cela invisibilise les femmes, mais également toutes les autres personnes se trouvant sur le spectre du genre, tout en influençant nos représentations de certains métiers et participe à la continuation d'un sexisme structurel dans notre société.

Vous avez lancé une pétition à la suite de cela, que demandez-vous?
Avec cette pétition *(ndlr: à retrouver sur le site act.campax.org)*, nous demandons le retrait de ce guide et exigeons l'écriture d'un nouveau en invitant des expertes et experts de l'écriture inclusive à participer à sa rédaction. ●

PHOTOS: ALAIN PITTON,STEPHANE CARDINALE/GETTY IMAGES - RROMIR IMAMI - RTS